

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(7\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Victor Versigny, 7 juillet 1864](#)

Jean-Baptiste André Godin à Victor Versigny, 7 juillet 1864

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 1 p. (238r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Victor Versigny, 7 juillet 1864, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/43140>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [7 juillet 1864](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Versigny, Victor \(1819-1872\)](#)

Lieu de destination rue Saint-Hyacinthe, Paris

Description

Résumé Sur la séparation des époux Godin-Lemaire. Jean-Baptiste André Godin évoque un malentendu avec Versigny. Il lui remet 1 000 F en paiement de ses honoraires.

Notes Le récépissé du versement de 1 000 F, daté du 7 juillet 1864, est collé dans la marge du folio.

Mots-clés

[Finances personnelles](#), [Procédure \(droit\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Genève le 7 juillet 1866

cher effrayé Versigny

je dois bien tenir, les erreurs d'interprétation
qui ont eu lieu entre nous pour nos affaires.
mais il ne peut en être ainsi des services
que vous m'avez rendus. Dans les embarras où
vous me laissez pour mettre fin à une malentendu
je ne crois pouvoir mieux faire que de vous
remettre ci-joint mille francs pour vos honoraires
venant à approuver les sentiments de parfaite
estime avec lesquels je suis resté bien sûr de vous.
il me regrette, car il a vu que vous
détournez, que ma femme a pu en avoir
bien, et tout est à interpréter quelques passages
certaines, mais, comme on le voit, on ne peut
à quelle dévotion toujours la première place
dans mon cœur, et si on en a vu, quel
pendant y avoir plus, pour l'autre, comme
monde, le bon, le mal, et qui n'est à tout
garder, peut-être, que je le suis, pour
en sa jamais pour qui, et, que, si on en
de travailler, à son bonheur, à tout
pour moi, le sentiment de justice à nos yeux
de tout, mes intentions, qui dit que je ne s'agit
rien de réparable, dans ce phrasé, et que
je ne pourrais pas encore le dire, autre
aujourd'hui, que si on est, je t'en prie,

Assurance L'Assurance

